

CAHIER de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

REDACTEUR: 323 rue de Chartres. COUVERTURE: Gold et Blanc.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

A la Chambre des Députés.

La récente grève des chemins de fer en France vient d'avoir sa répercussion à la Chambre des Députés; le Premier ministre y a pris la parole deux fois pour expliquer sa conduite en présence du danger qui menaçait le pays.

Le premier jour que M. Briand s'adressa à l'Assemblée, il lui fut difficile de s'en faire entendre, la plus grande confusion régnant dans la salle, confusion causée par les acclamations d'une part et les interruptions, les huées de l'autre. L'orateur n'hésita pas à dire que pour maintenir l'ordre dans la rue, pour éviter aux populations les inconvénients, les dangers d'une grève générale, il n'est pas reculé devant les mesures les plus extrêmes, même celles dépourvues de l'égalité.

La seconde fois que M. Briand monta à la tribune, le jour suivant, ce fut au milieu d'un silence profond. Il y déclara que ses observations de la veille n'avaient pas été comprises parce que la fureur des Socialistes ne lui avait pas permis d'expliquer toute sa pensée. Il avait voulu dire qu'aux heures graves que traverse un gouvernement, des mesures exceptionnelles sont justifiées, si on y a recouru.

Mais, a ajouté le ministre, le gouvernement éprouve quelque honte d'être resté dans la légalité. Il y a bien des années qu'il n'avait été aux prises avec une situation d'une aussi alarmante gravité, et il se félicite, pour conjurer tout danger de révolte, de ne s'être pas démis des yeux de monde.

Avec un geste dramatique, nous disant les dépêches, le ministre s'est écrié: "Voyez ces avions: il n'y a aucun sang!" M. Briand s'est fait chaleureusement applaudir en demandant à tous les bons Français de se grouper autour du drapeau de la paix et d'appuyer le gouvernement dans ses efforts pour le maintien de la loi et de l'ordre.

Une résolution a été proposée par les Socialistes, mais rejetée par une majorité majoritaire, de forcer M. Briand à descendre du pouvoir parce qu'il avait agi en dictateur à l'égard des classes ouvrières. La Chambre immédiatement après a donné son gouvernement un vote de confiance, déclarant qu'elle gardait l'assurance que les gouvernants ont été des intérêts de l'ouvrier et le respect des intérêts vitaux du pays.

Cent Médicard qui généralement sont parties du gouvernement, se sont ralliés aux Socialistes dans leur condamnation de la conduite du Premier ministre.

La Presse conservatrice commentant l'incident, est d'avis qu'aux grands maux il faut de

grands remèdes; elle ne désapprouve pas qu'il soit recouru aux mesures les plus rigoureuses pour maintenir la tranquillité publique. Le Temps dit que des scènes orageuses se sont produites à la Chambre et suggère la dissolution de l'Assemblée si l'anarchie y fait encore des siennes. Et tandis qu'à l'intérieur du Palais Bourbon on s'excitait, on se démenait, à l'extérieur, dans la rue, sur le boulevard, les foules se passionnaient; Royalistes et Anti-Parlementaires se livraient à des manifestations que la police se vit forcée de réprimer.

Rarahu s'est envolée?

Il paraît que Rarahu vient de rendre à Dieu sa petite âme gracieuse et ingénue. C'est très triste. Elle est morte à bas, tout à bas, à Tahiti, dans la modeste cabane de bambou qu'elle habitait. Elle ne gazouillera plus; elle ne gémira plus. C'en est fait de sa course légère à travers les lianes de la forêt, de ses réveries innocentes sur les rivages sinueux de son île.

Grâce au tendre et nostalgique génie de Pierre Loti, Rarahu, inconnue peut-être dans son île, était célèbre dans le monde entier. Et cela est très touchant. Elle nous plaisait parce qu'elle était délicieusement sauvage et que l'amour seul la civilisait durant quelques semaines. Elle nous charmait parce qu'elle était petite, toute petite, quelque chose comme un bibelot d'étagère sentimentale. Elle avait mis l'exotisme à portée des plus petites gens et des plus petits coeurs. Elle ne nous effrayait point par des ors tumultueux. Les quelques notes de la chanson du bengali lui s'élevaient. Toute vivante elle entra dans la littérature et ne fut pas s'en engourdir. Elle ne chercha pas à faire dans son pays une "cabane littéraire" et elle ne s'éleva point de grouper autour d'une tasse de lait de coco les intellectuels des environs.

Non; petite femme elle était, petite petite femme elle resta. Il faut louer cette modestie. Et voilà précisément ce qu'il est rare et de délicate l'aventure du jeune aspirant de marine et de la petite Tahitienne; elle est simple, banale, quotidienne dans un cadre inattendu; elle est à la fois toute pleine de douceur et de ornaux; d'intresse naïve et de grâce déshanchée. L'exotisme de M. de Chateaubriand nous avait quelque peu intimidés. Il était trop magnifique. M. de Chateaubriand nous voyageait point sans une petite bibliothèque. Il voulait lire Corneille à Atala et à Océana. C'était une drôle d'idée. M. Pierre Loti n'emporta rien avec lui que son inspiration de poète et son cœur de jeune homme. C'est tout ce qu'il lui fallait pour immortaliser Rarahu. Il la vit et elle l'aima par la beauté d'une nature violente et exotique. Et ayant pris conseil de la reine Pomaré, qui avait pour le mariage un goût souverain, il l'épousa. Et bien qu'il ne parlasse point le même langage, le petit officier de marine et Rarahu se complurent point, et il se séparèrent, et il cessa de sourire, et elle commença de pleurer.

Opposant tout laisse, même à Tahiti. Les grands douleurs s'y adoucissent aussi bien qu'ailleurs, et Rarahu, après avoir beaucoup gémi et avoir tendu son petit poing croisé vers la mer — la mer méchante qui avait été la complice de l'absence — retrouva assez d'indifférence, pour pouvoir se marier une seconde fois. Elle épousa le vieux

pecheur Téréké. Elle fut pour lui une bonne compagnie. Elle raccommodait avec zèle ses filets et s'intéressait avec bonté aux résultats de son industrie. Et comme Téréké était très âgé, il pouvait, sans trop de complaisance, écouter sa petite épouse épancher ses secrets de naguère, la consoler tout doucement et même lui adresser quelques réflexions pleines d'indulgence sur le danger qu'il y avait d'aimer un jeune littérateur lorsqu'il a beaucoup de talent. C'est près de ce phallophe que vient de s'éteindre, dit-on, l'illustre et obscur petite Tahitienne, dans l'île de Tahaa, où elle avait été se fixer après le départ de son cher petit officier.

Petite Rarahu, vous n'irez plus en chantant vous baigner dans les eaux claires de la fontaine d'Apré. Vous n'irez plus, en vous regardant dans son miroir, disposer les fleurs d'hibiscus dans vos cheveux noirs. Les lianes ont perdu le plus tendre de leurs oiseaux. Et nous adressons nos condoléances mélancoliques à vos petites sœurs modestes et glorieuses: Fatou-Gaye et Azayadé.

Mais un doute nous vient, petite Rarahu. Il nous semble que ce n'est pas la première fois qu'on annonce votre mort, — de telle sorte que peut-être n'êtes-vous point morte du tout, ou êtes-vous, au contraire, morte plusieurs fois. Nous aimons mieux, à la faveur de ce mystère, croire que vous ne finirez point de vivre, et qu'il y aura toujours, à Tahiti, une petite Rarahu pour servir de prétexte à la nonchalance de notre réverie.

pecheur Téréké. Elle fut pour lui une bonne compagnie. Elle raccommodait avec zèle ses filets et s'intéressait avec bonté aux résultats de son industrie. Et comme Téréké était très âgé, il pouvait, sans trop de complaisance, écouter sa petite épouse épancher ses secrets de naguère, la consoler tout doucement et même lui adresser quelques réflexions pleines d'indulgence sur le danger qu'il y avait d'aimer un jeune littérateur lorsqu'il a beaucoup de talent. C'est près de ce phallophe que vient de s'éteindre, dit-on, l'illustre et obscur petite Tahitienne, dans l'île de Tahaa, où elle avait été se fixer après le départ de son cher petit officier.

Le futur gouverneur militaire de Paris.

Selon toute probabilité, c'est le général Maunoury, commandant le 20e corps d'armée, qui succédera au général Dalstein comme gouverneur militaire de Paris.

Voir parisiens regrettaient de le voir le général Dalstein, dont la silhouette élégante a été si souvent acclamée, quitter l'armée en physique vigneur intellectuelle et physique, frappé par l'ineffable loi de la limite d'âge.

Mais de tous ceux qui peuvent être appelés à le remplacer, nul ne paraît mieux désigné que le général Maunoury, qui compte parmi les commandants de corps d'armée les plus capables et les plus alertes.

Personne n'a oublié le beau geste qu'il a accompli au cours du circuit de l'Est, lorsqu'il est parti en aéroplane jusqu'à la frontière. On sait quelle excellente impression cette "reconnaissance" a faite sur les populations lorraines.

Comme le général Dalstein, le général Maunoury sort de l'École polytechnique.

Arrivée de marins naufragés à Baltimore.

Baltimore, 31 oct — L'équipage de la barque norvégienne "Mastorea", comprenant 17 hommes, a été ramené aujourd'hui à Baltimore par le vapeur "Juan". Les naufragés ont été recueillis en mer au moment où leur bâtiment sombrait, par la barque anglaise "River Plate", qui les a débarqués à la Jamaïque.

La "Mastorea" était partie de Gulfport, Miss., avec un chargement de bois à destination de Buenos Ayres, Rép. Argentine.

Le travail des femmes.

Mlle Jean Gordon, inspecteur des fabricas, a formulé hier un amendement contre M. B. C. McClellan, géant de la Buanterie Chalmette, l'accusant d'avoir violé la loi régissant le travail des femmes dans les fabricas et ateliers.

Mlle Gordon déclare dans cet amendement que les employées de la Buanterie Chalmette travaillent onze heures par jour et quelquefois plus, nonobstant l'article de loi 301 fixant à 10 heures par jour le travail des femmes et des enfants.

Huit employées de la dite buanderie ont été citées comme témoins à charge.

qu'il lui restait! Le seule arme brisée dans sa main!... Quelle réprobation au moindre mot de vérité qui sortait de ses lèvres!... Elle la connaissait la pensée qu'elle régissait les tribunaux d'honneur chargés de juger la conduite des officiers, et qui est contenue tout entière en débat de l'ordonnance rendue en 1874 par l'empereur qui causa nos désastres:

"Je compte que tout le corps d'officiers de mon armée considérera l'avenir, comme il l'a fait par le passé, l'honneur comme son bien le plus précieux, et que tout le corps d'officiers et chacun de ses membres tiendra pour son devoir de le conserver par tous les moyens. L'honneur exige que l'officier fasse montre, par sa conduite extérieure, de la dignité dont il est revêtu, et que son apparence à la classe chargée de défendre la trône et la patrie."

Et le vieil empereur était allé plus loin en donnant en quelque sorte mandat aux officiers plus âgés, de surveiller les plus jeunes:

THEATRES. ORPHEUM.

La salle de l'Orpheum était bondée aux deux représentations d'hier et les spectateurs ont été récompensés de leur empressement par des numéros de vaudeville exceptionnellement attrayants.

La charmante et habile comédienne Mercedes Lorenz et ses partenaires ont obtenu un grand succès dans l'interprétation de la jolie comédie musicale "The Leading Lady".

Les exercices de Maud et Gladys Finney, surnommées "Les Sirènes", sont très intéressants et ont été particulièrement admirés.

La joyeuse farce "The Prima Donna Honeymoon" jouée par la troupe Marion Murray a déchaîné des rires irrésistibles.

Cet excellent programme comprend encore les minstrels Alexander et Scott, les Quatre Victoria, le pianiste Diero, les comédiens Kennedy, De Mill et Kennedy et le cinématographe.

TULANE.

Un public nombreux et élégant se pressait hier soir dans la salle du Tulane et a fait une ovation enthousiaste à Mme Maude Adams, la gracieuse artiste dont le retour à la Nouvelle Orléans est toujours impatientement attendu.

Peu d'actrices possèdent un talent aussi complet que Mme Adams et ce talent elle le doit à un travail ininterrompu pour développer les dons naturels qui, dès son début sur la scène, l'ont classée au premier rang. Aussi mérite-t-elle doublement la faveur que lui accorde le public, les ovations qui lui sont faites lorsqu'elle interprète l'un des rôles auxquels elle donne un relief tout particulier.

Elle a véritablement triomphé hier soir dans la très belle comédie "What Every Woman Knows", dernier succès du dramaturge J. M. Barrie.

Mme Adams est secondée par une troupe d'élite et du lever au baisser du rideau, le public a été tenu sous le charme d'une excellente interprétation.

CRESCENT.

La très gaie et très spirituelle comédie de M. Potter "The Girl from Rector's" a été, revue avec plaisir dimanche soir au Crescent et a reçu un accueil des plus favorables du nombreux public qui se pressait dans la salle.

La troupe qui interprète cette pièce est une des meilleures qui aient paru cette saison sur la scène du Crescent, et compte entre autres membres principaux Mmes Thelma Farr, Lillian Page, Evelyn Shaw, Ethel Lewis; MM. Harry Paul, Gilbert Barry, Frank Kirk et autres.

"The Girl from Rector's" sera donnée en matinée aujourd'hui, jeudi et samedi.

Le travail des femmes.

Mlle Jean Gordon, inspecteur des fabricas, a formulé hier un amendement contre M. B. C. McClellan, géant de la Buanterie Chalmette, l'accusant d'avoir violé la loi régissant le travail des femmes dans les fabricas et ateliers.

Mlle Gordon déclare dans cet amendement que les employées de la Buanterie Chalmette travaillent onze heures par jour et quelquefois plus, nonobstant l'article de loi 301 fixant à 10 heures par jour le travail des femmes et des enfants.

Huit employées de la dite buanderie ont été citées comme témoins à charge.

Retour du consul-général de France.

M. Vérau Dejoux, consul-général de France, à la Nouvelle-Orléans, est arrivé en ville, hier matin, retour de France, et a trouvé à la gare du chemin de fer Louisiane et Nashville bien des amis venus pour le saluer à sa descente du train, entr'autres, M. Emile Genoyer, le vice-consul, MM. J. M. Vergnolle, Albert Bréton, Emile Ecuyer, Jules De Laage.

M. Dejoux a partagé ses six ou sept mois de congé entre Paris et avec un ou deux pages, et il nous revient avec un regain de santé. Il a fait la traversée de l'Océan sur la Providence en compagnie de plusieurs personnes de la Nouvelle-Orléans, entr'autres MM. C. Bréton, M. et Mme Hugues de Lavergne et Mme A. Alcibiore.

M. Dejoux a reçu hier au consulat de nombreuses visites, celles d'amis qui tenaient de la première heure à le féliciter de son heureux retour.

LA DECORATION DES TOMBES.

La foule qui visitera aujourd'hui les cimetières de notre ville s'arrêtera devant les tombes de trois soldats de la guerre de la Révolution, qui reposent dans l'ancien cimetière de St-Louis, coin des rues Bassin et Conti.

Ces tombes ont été magnifiquement décorées hier par les soins du comité de la Société des Fils de la Révolution Américain, qui a chargé le fleuriste J. C. Quinette de leur décoration.

Ces tombes sont celles des soldats Fortier, Van Pradelle et Dragon, qui tous trois ont pris une part héroïque à la longue guerre pour secouer la domination anglaise.

M. Quinette s'est acquitté en artiste de la tâche qui lui a été confiée et les trois tombes, décorées de palmes, feuillages et de drapeaux américains, français et espagnols, offrent un gracieux coup d'oeil.

HOTEL DE VILLE.

L'ordonnance autorisant le contrôleur et le trésorier de la ville à payer à la McGuire Cummings Company de Chicago, le prix des 18 wagons en acier servant au transport des ordures ménagères, sera discuté mercredi soir par le conseil municipal. Ces wagons ont été livrés récemment par la compagnie en question au prix de \$1,280 chacun.

Il sont défectueux sous certains rapports et ne répondent qu'imparfaitement au service qu'on en attendait; aussi le maire Sherman est-il décidé, à la suite de l'ordonnance autorisant le paiement, à ne pas signer tant que la compagnie McGuire Cummings n'aura pas rempli les conditions de son contrat.

M. Behrman a eu, hier, à ce sujet un entretien avec l'ingénieur de la ville Hardee, auquel il a demandé de faire un rapport complet sur le fonctionnement du nouveau service.

Amendements à la charte de l'Exposition.

Le comité de direction de la compagnie de l'Exposition Universelle de Panama s'est réuni hier matin afin de discuter les divers amendements qu'il est projeté d'apporter à la charte de ladite compagnie.

Ces amendements ont été approuvés et seront soumis aux actionnaires à une assemblée générale qui sera tenue samedi à midi dans la salle des conventions de l'hôtel Grunewald.

Commencement d'incendie

A huit heures, hier soir, un feu a été découvert dans un des bureaux de la maison Perrin, à l'angle des rues Gravier et Baronne. Les flammes ont été promptement éteintes.

Société des Bouchers. BANQUET ANNUEL.

La Société de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle des Bouchers de la Nouvelle-Orléans, a célébré dimanche dernier, par un banquet au restaurant "Old Hickory" de quarante-quatrième anniversaire de sa fondation, banquet somptueux, comme bien on pense, et qui a été marqué par une gaieté charmante.

Le comité aux sous duquel avait été confiée l'ordonnance du repas ne s'est épuisé aucun effort, n'a reculé devant aucune dépense pour se montrer à la hauteur de la tâche qu'il avait acceptée; et il a mis, en même temps que du zèle, de la coquetterie à faire les choses, car jamais n'avons nous vu une table de banquet ornée avec un goût plus sûr, une symétrie mieux comprise.

Le président de la Société avait à ses côtés M. J. M. Vergnolle, président de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans; M. J. A. Buisson, président de la Société des Enfants de la France; M. P. Claire, de l'Union Française; M. E. Pischou, de la Société de St-Maurice; M. G. Duplantier, de l'Association de Bienfaisance; M. H. B. Davoval, du "Crescent City Stock Yards"; l'Hon. W. E. Ray, du "St-Bernard Voice"; et M. T. Laurans.

M. Larroux a souhaité la bienvenue à tous en quelques paroles heureuses et a invité le vice-président de la Société des Bouchers, M. Victor Vignes, à se faire entendre.

M. Vignes s'est rendu à l'invitation et a prononcé une allocution qui a été très applaudie. Successivement en suite ont pris la parole tous les invités pour féliciter la Société des Bouchers de la longue et utile carrière qu'elle a fournie et en souhaiter la continuation.

M. W. J. Behan, a publié hier la circulaire suivante au sujet du service postal le 1er novembre, Jour de la Toussaint.

Le Bureau Central des Postes et des succursales seront fermés à midi à l'exception des guichets pour la vente des timbres et de la distribution générale qui resteront ouverts de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

Dans les succursales, la distribution des lettres et la vente des timbres auront lieu jusqu'à midi. Les factuels du Bureau Central ne feront que les courses jugées absolument nécessaires par le surintendant.

Le Bureau Central des Postes et des succursales seront fermés à midi à l'exception des guichets pour la vente des timbres et de la distribution générale qui resteront ouverts de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

Dans les succursales, la distribution des lettres et la vente des timbres auront lieu jusqu'à midi. Les factuels du Bureau Central ne feront que les courses jugées absolument nécessaires par le surintendant.

On conçoit la bonne humeur, la cordialité qui régnent aux réunions annuelles de la société; c'est autour

de cette table que ses membres se réunissent, pour se toucher les coudes plus fraternellement, pour mieux fraterniser, pour s'affermir en quelque sorte leur esprit de solidarité.

Les Bouchers et les Journalistes ne se rencontraient pas seulement une fois l'an et à une table de festin; ils se rencontrent tous les jours et se saluent, car alors que les premiers se retirent du leur, c'est l'heure souvent ou les dernières obscurités de la nuit s'affaiblissent devant les premières clartés de l'aube.

Quand on réunit ensemble tous les matins un rayon de lune, il est juste qu'une fois l'an on vide ensemble une coupe de champagne. Voici le menu du succulent repas auquel il a été fait si largement honneur.

Hickory cocktail Olives, Celery, Chowchow (Eufs farcis à la Muskullos Soupe à la Tortue Spanish Macaroni Maître d'Hotel Pommes de terre parisiennes Sauternes Cotelettes d'agneaux Petit Poin St-Julien Dinde rôti, Cranberry Sauce Salade

Louis Boudrier Crème à la glace Gâteaux assortis Fromage Roquefort Fruits Café Châraes Les officiers de la société sont: E. Larroux, président; V. Vignes, vice-président; A. J. Baron, trésorier; S. Dumestre, secrétaire; P. Van der Vort, collecteur; P. Mailhes, grand marié; M. L. B. Davoval, Administrateurs—H. B. Davoval, R. Fortin, M. Rossignol, M. Cazaban, A. Ortholan, C. Balanche, R. Fallon, L. Dours, E. Merias et G. G. Braquet. Comité d'Organisation—E. Larroux, ex-officio; H. B. Davoval, président du comité; A. J. Baron et R. Fortin.

Le président de la Société avait à ses côtés M. J. M. Vergnolle, président de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans; M. J. A. Buisson, président de la Société des Enfants de la France; M. P. Claire, de l'Union Française; M. E. Pischou, de la Société de St-Maurice; M. G. Duplantier, de l'Association de Bienfaisance; M. H. B. Davoval, du "Crescent City Stock Yards"; l'Hon. W. E. Ray, du "St-Bernard Voice"; et M. T. Laurans.

M. Larroux a souhaité la bienvenue à tous en quelques paroles heureuses et a invité le vice-président de la Société des Bouchers, M. Victor Vignes, à se faire entendre.

M. Vignes s'est rendu à l'invitation et a prononcé une allocution qui a été très applaudie. Successivement en suite ont pris la parole tous les invités pour féliciter la Société des Bouchers de la longue et utile carrière qu'elle a fournie et en souhaiter la continuation.

Le Bureau Central des Postes et des succursales seront fermés à midi à l'exception des guichets pour la vente des timbres et de la distribution générale qui resteront ouverts de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

Dans les succursales, la distribution des lettres et la vente des timbres auront lieu jusqu'à midi. Les factuels du Bureau Central ne feront que les courses jugées absolument nécessaires par le surintendant.

On conçoit la bonne humeur, la cordialité qui régnent aux réunions annuelles de la société; c'est autour

de cette table que ses membres se réunissent, pour se toucher les coudes plus fraternellement, pour mieux fraterniser, pour s'affermir en quelque sorte leur esprit de solidarité.

Les Bouchers et les Journalistes ne se rencontraient pas seulement une fois l'an et à une table de festin; ils se rencontrent tous les jours et se saluent, car alors que les premiers se retirent du leur, c'est l'heure souvent ou les dernières obscurités de la nuit s'affaiblissent devant les premières clartés de l'aube.

Quand on réunit ensemble tous les matins un rayon de lune, il est juste qu'une fois l'an on vide ensemble une coupe de champagne. Voici le menu du succulent repas auquel il a été fait si largement honneur.

Hickory cocktail Olives, Celery, Chowchow (Eufs farcis à la Muskullos Soupe à la Tortue Spanish Macaroni Maître d'Hotel Pommes de terre parisiennes Sauternes Cotelettes d'agneaux Petit Poin St-Julien Dinde rôti, Cranberry Sauce Salade

Louis Boudrier Crème à la glace Gâteaux assortis Fromage Roquefort Fruits Café Châraes Les officiers de la société sont: E. Larroux, président; V. Vignes, vice-président; A. J. Baron, trésorier; S. Dumestre, secrétaire; P. Van der Vort, collecteur; P. Mailhes, grand marié; M. L. B. Davoval, Administrateurs—H. B. Davoval, R. Fortin, M. Rossignol, M. Cazaban, A. Ortholan, C. Balanche, R. Fallon, L. Dours, E. Merias et G. G. Braquet. Comité d'Organisation—E. Larroux, ex-officio; H. B. Davoval, président du comité; A. J. Baron et R. Fortin.

Le président de la Société avait à ses côtés M. J. M. Vergnolle, président de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans; M. J. A. Buisson, président de la Société des Enfants de la France; M. P. Claire, de l'Union Française; M. E. Pischou, de la Société de St-Maurice; M. G. Duplantier, de l'Association de Bienfaisance; M. H. B. Davoval, du "Crescent City Stock Yards"; l'Hon. W. E. Ray, du "St-Bernard Voice"; et M. T. Laurans.

M. Larroux a souhaité la bienvenue à tous en quelques paroles heureuses et a invité le vice-président de la Société des Bouchers, M. Victor Vignes, à se faire entendre.

M. Vignes s'est rendu à l'invitation et a prononcé une allocution qui a été très applaudie. Successivement en suite ont pris la parole tous les invités pour féliciter la Société des Bouchers de la longue et utile carrière qu'elle a fournie et en souhaiter la continuation.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

No 55. Commencé le 26 août 1910

Les Amants de la Frontière GRAND ROMAN INEDIT

PAR JULES MARY DEUXIEME PARTIE

Les trois phrases mystérieuses

LE VIEUX SAUVAGOT (Suite)

M... K... (parlera-t-Il ?) Et mademoiselle E... se taisaient-elle aller à faire des confidences ?... Il y avait là à coup sûr, plusieurs chapitres à ajouter à ce que l'on appelle volontiers: "Les tragédies de la vie de province." Il se peut que demain nous soyons en mesure de raconter à nos lecteurs au premier chapitre de l'âne de ces tragédies où se mêlent l'amour sensuel, la ornaux, le crime, le sang... Donc, la suite à demain!...

Le journal bruta — Comment est-elle la force? — Comment roulée de sa chaise, put-elle se trainer jusqu'au foyer, sur les genoux et sur les maies? Et lorsqu'elle vit la flamme dévorer le papier absorbent, ses yeux terrifiés et choqués, des fantômes qui se tordirent en rouge et en noir, et quand il ne resta que des cendres, les forces abandonnées, avec un ragoas soub d'horreur.

Elle était couchée sur le tapis, brisée, fauchée... Mais elle n'avait pas perdu connaissance... Non, elle rêvait un terrible rêve... Son nom jeté en pâture à la publicité, dans un scandale de boue et d'infamie...

Car les détails se précisaient... Ce vieillard cruel, inexorable l'avait promis... Il tenait parole... Alors, une vie étrange commença pour la misérable fille... Une vie qui l'usa, en quelques jours, et t d'elle, si brillante et si

fraîche, une vieille femme. Elle n'osa plus sortir du château, d'abord... Elle n'osa plus sortir de sa chambre, bientôt. Parce qu'elle redoutait toute rencontre, même des plus indifférents, car même des plus respectueux... Elle croyait lire dans tous les yeux: — Hé! qui se serait douté! Il paraît que c'est d'elle qu'il s'agit dans le journal!

On ne pouvait mettre la vérité en doute, sous les allusions de ces deux articles... mais la chose n'en était que plus redoutable, puisque le champ était libre à toutes les suppositions... Et de jour où l'on allait — oh! ce serait vite arrivé — deviner son nom derrière l'initiale, que n'interpellerait-on point, très bas, très bas, puis un peu plus haut, jusqu'au moment où se serait une cismeur atroce de tout un pays révolté contre elle...

Une vie de tortures, certes!... Et le vieillard l'avait bien prévu... Une vie plus odieuse à coup sûr, que le châtiement par lequel il voulait qu'elle se terminât... Donx partie à prendre... Oui... avec le, choix de l'un des deux!

Et comme le vieux avait en raison de dire qu'elle recouvrait devant le scandale que provoquerait parmi les officiers la révélation de crime de Lillienthal!

... La seule chance de salut

qu'il lui restait! Le seule arme brisée dans sa main!... Quelle réprobation au moindre mot de vérité qui sortait de ses lèvres!... Elle la connaissait la pensée qu'elle régissait les tribunaux d'honneur chargés de juger la conduite des officiers, et qui est contenue tout entière en débat de l'ordonnance rendue en 1874 par l'empereur qui causa nos désastres:

"Je compte que tout le corps d'officiers de mon armée considérera l'avenir, comme il l'a fait par le passé, l'honneur comme son bien le plus précieux, et que tout le corps d'officiers et chacun de ses membres tiendra pour son devoir de le conserver par tous les moyens. L'honneur exige que l'officier fasse montre, par sa conduite extérieure, de la dignité dont il est revêtu, et que son apparence à la classe chargée de défendre la trône et la patrie."

Et le vieil empereur était allé plus loin en donnant en quelque sorte mandat aux officiers plus âgés, de surveiller les plus jeunes:

"Les moyens dont disposent les chefs militaires pour faire l'éducation des jeunes officiers leur donnent la possibilité de faire sentir leur influence sur le maintien de cet esprit qui, seul, fait des armées grandes, bien au delà de la sphère et même de la durée de leur commandement. Ils attacheront ce but avec eux en tenant la main à ce que

les jeunes officiers suivent les conseils de leurs camarades plus âgés, et en leur persévérant que le droit des anciens officiers est d'observer et de diriger la conduite des plus jeunes..."

Elle vit fut un suppléé de chaque heure, de toutes les minutes, car il lui fut impossible de détacher sa pensée de la menace, qui, lentement, se rapprochait, s'accroissait...

Autour d'elle, en la voyant fatiguée, morne, méconnaissable, on s'inquiéta...

Sans doute Fischer n'avait pas lu les deux premiers articles, car, autrement, il eût partagé les angoisses de sa fille et Elise n'aurait eu sa coiffure à lui...

Elle avait bien que personne ne pouvait la soulever hors de cet abîme!... Il lui faudrait bien arriver à cette espérance... comme à la dernière espérance de salut... Quoi?... Elle ne savait!... Le moribond n'espérait-il pas jusqu'au suprême moment... jusqu'à son dernier râle?... Elle savait la cruauté de tous, les inquiétudes et les questions sur sa santé!

Surtout elle savait ce qu'elle répondait!... C'était les matins, surtout, les plus cruels; car, à l'heure du courrier, quand la femme de chambre frappait à sa porte ou qu'Elise la connaissait pour s'habil-

ler, elle jetait un regard égaré sur les mains de la servante, où elle s'attendait chaque fois à retrouver l